

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

**Band:** 69 (1930)

**Heft:** 10

**Rubrik:** Lo vîlhio dèvesâ

**Autor:** [s.n.]

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :  
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne  
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à  
l'Agence de publicité Gust. AMACKER  
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—  
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

## ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

## REINES DE BEAUTÉ !

Sur tous les points de l'hémisphère,  
On élit reines de beauté  
Don le règne, quoique épiphémère,  
Met en émoi l'humanité!  
Et les journaux, pour signaler  
Filles rousses, brunes et blondes  
Qui s'en iront courir le monde;  
A tous les yeux ont dévoilé  
Leurs pudiques attraits  
Et leurs charmes secrets!

On a vu fonctionner des juges,  
Eminents et de qualité  
Qui sans le moindre subterfuge,  
Ont couronné ces majestés!  
Fières de si dociles arrêts,  
On a pu voir ces jeunes filles,  
Autrefois sages et gentilles,  
Se laisser prendre dans les rôles  
Pour elles pleins d'écueils,  
Du bluff et de l'orgueil!

Pauvres reines de pacotille  
Dont les fronts purs et si charmants  
Vont se faner sous l'estampille  
De cette gloire du moment!...  
Beautés d'argile et de limon  
Que le monde entier vit éclore  
Passeront comme un météore!...  
Qui se souviendra de vos noms  
O reines de beauté,  
Ivres de vanité?

Louise Chatelan-Roulet.



## ONNA CLLIOTSE QU'ON OUT

D EIN lo vilhio teimps, que dit Fridolin, l'étai quemet ora : lài avâi pardieu bin quelque couounue que l'avant prâo peina à ver! Et, ma fâi, po eintreteni lè moti et lè z'écoule on fasai quemet on pouâve. On s'eouïve que veynayant pas avau et pu l'étai tot. Dein ellia couounua que vo dio, l'avant betâ dein lè compte, po sounâ la clliote, on gros gadzo. Lo préfet, quand vâi clliâ ceintanne de francs, fâ veni on municipau po lâi esplliquâ porquie la couounua baillive atant d'erdzeint po son marelhî.

L'étai justameint on dzo de faire à la vela. Lo municipau lài étai veynâ po veindre onna vats que l'avâi lats! lo vî. L'a bo et bin trovâ on marchand po sa bête et aprî cein, pè vè onjhâore, l'arreve yè lo Préfet.

Quand sè furant recogniu on bocon, po cein que l'avant fâ dâo serviço einseimbllo, lo Préfet lài fâ :

— Oï, l'è dan po m'esplliquâ guiero vo baillî à voturon sounue. L'è quasu atant paï que lo régent.

— Mâ vo prometto que clli l'ovrâdzo n'è pas trâo paï!

— Sarâi bin lo diâbllio! L'è voûtra couounua que medze lo mé dein clli chapitre po tot lo distri. Guiero âi-vo de clliote?

— On ein a iena.  
— Voueh! rein que iena et vo dêpeinsâ atant?  
— L'è qu'on a six sounue.  
— Quemet? six sounue po onna clliote?  
— Oï! N'è pas trâo avoué noutron clliotsi que vint avau, qu'on n'ouse tot justo guelena, na pas sounâ. Et on n'a min d'erdzeint po lo reféré.  
— Mâ clliâo six sounue, quemet fant-te?  
— L'è bin simpllio : ein à dou que guelenant, dou que tignant lo clliotsi po pas que vigne avau, et dou que corrant pè le bornâ fêre quaisi le buiandâire et lâo dere qu'on sonne. Cein cote!

Marc à Louis.

## CEIN QU'ON N'A PAS A LA TITA...

**V**O z'âi prâo cognu Samuët dè la Galaz? C'tâi on drôlo de coo qu'allâve adi la tita clinnâi quemein clliâo que l'ant gros à peinsâ, et que ne veyâi quasu rein de cein que se passâe à dou pas de llî.

On demâr, l'étai z'âl avoué son tsè à brançard menâ dâi d'zévallès à la faire d'Ynverdon. Sa fenna, la Clémence, étai avoué llî; allâvè veindrâ dâi plariantos de porrâ ài crampet de Sainte-Crix et dâi z'âo, qu'allâvant adan, à sat.

Quand Samuët l'eut veindu son bou, et bu quoque demis à la « Fordze » et ào Tsâf, rappelliye lo Bron et s'eintorné à Vélâ-Epeney, qu'on lâi désâi assebin « Villars-Roulli », vu que dein lo temps, ne l'âi avâi que dè « Roulli ». Tandis que remontâve la coûta, dâo côté dâo Boù de la Vela, Samuët n'étai pas à s'nese. Sè désâi : « I'e râoblia oukie, ...mâ n'étai pas fotu de derè cein que l'îre...

L'arrevè à l'hôttò, décheint de son tsè, et sè met à déplièhî l' tsevau... Sa felhie Jenny, qu'avâi ohû li grelot, lâi brâme du lo pas de la porta :

— Et la mère?  
— Tè râodzâi pâ! fâ Samuët ; i'e râoblia ài Clémence sù la faire ài caions!

## EFFET D'UN BON GATEAU.

**I**EDITEUR Ricordi et le célèbre musicien Puccini étaient liés d'une longue amitié. Mais un malheureux jour, surgit entre eux un malentendu, et en conséquence, les deux amis demeurèrent six mois sans s'approcher et sans s'écrire. Chacun croyait avoir les meilleures raisons pour ne pas être obligé à faire le premier pas. Les fêtes de Noël devaient mettre fin à cette regrettable brouille.

A cette occasion, le vieux Ricordi avait coutume d'envoyer un « panettone » (sorte de pain au raisin, traditionnel pour Noël en Italie et au Tessin), à la famille Puccini. L'aimable habitude datait de loin ; mais cette année comment faire ? Le cadeau n'envenimerait-il pas encore davantage la discorde ?

L'éditeur eut alors une heureuse trouvaille. Il fit expédier un magnifique « panettone », puis, laissant passer le temps que l'envoi devait mettre de Milan à destination, il télégraphia à Puccini :

« Panettone envoyé par méprise. Ricordi. » Puccini se hâta de répondre :

« Panettone mangé par erreur. Puccini. »

Et la paix fut conclue entre les deux grands et vieux amis.

Fatuité. — La maîtresse de maison : — Mon cher, je n'ai jamais connu que deux hommes spirituels... L'hôte : — Voyons... moi... mais quel est l'autre ?



## LA PRÉDICTION DE LA VIEILLE FRANÇOISE.

(Croquis valaisan).

**D**EPUIS quelques années déjà, j'avais quitté mon village natal, où j'ai vécu plus de trente ans de bonne vie rustique pour venir griffonner des rames de papier à journées faites, dans cette petite ville, où s'épanouit jadis la civilisation romaine, quand j'appris un jour d'hiver qu'on venait de conduire la vieille Françoise de chez nous à sa dernière demeure terrestre.

La disparition de la bonne femme que je revoyais voûtée par l'âge et surtout par une vie de labours ininterrompus — elle était devenue veuve de bonne heure avec une orpheline toute jeune — éveilla du coup dans ma mémoire tout un monde de souvenirs émus échelonnés dans mes années d'enfance insouciante et d'adolescence trop vite embrumée, hélas, par des préoccupations diverses et le fardeau précoce de responsabilités domestiques.

Cette dernière période s'est fixée dans ma mémoire par une multitude d'épisodes agrestes qui jalonnent ces années où mes occupations d'alpiniste partagées entre de multiples besognes ne me permettaient d'accorder qu'un temps restreint à mes goûts intellectuels, lesquels sans l'impostoyable struggle for life, m'auraient absorbé durant des heures moins brèves.

Aussi vous pouvez croire que ces heures rares, je ne les gaspillaïs pas, lors même que j'aurais bien pu toutefois les utiliser plus méthodiquement.

C'est vous dire que je ne serais pas parti « en champ » avec les moutons de mon père sans avoir glissé dans la poche quelque bouquetin, manuel classique ou autre, pris dans ma pauvre bibliothèque reléguée au grenier dans une caisse, ou bien, ce qui était une aubaine, un volume rapporté de la bibliothèque paroissiale ou déniché fin à cette voisine, le régent.

A quinze ans, je lisais avec autant d'empressement, de passion même, quelque histoire abrégée de la Révolution française dont les grandes scènes tragiques me captivaient, que déployaient de zèle des camarades à fumer clandestinement avant l'âge, une méchante pipe bourrée d'écorce de genévrier.

C'était pendant la semaine des saints de glace, un jour neigeux de mai, phénomène par trop courant dans nos vallées. Le mauvais temps avait contraint mon père à ramener la bergerie, qui bivouaquait déjà à la belle étoile depuis deux ou trois semaines, dans les quartiers d'hiver où les provisions étaient épuisées depuis longtemps.

C'est pourquoi, sitôt qu'un timide rayon de soleil, se faufilant au travers des nuages, eut fondu la mince couche de neige fraîche, sur le coteau de l'Arbârey au maigre gazon, il fallait y conduire